



DIMITRI RASSAM ET JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTENT

PIERRE
NINEY

BASTIEN
BOUILLON

ANAÏS
DEMOUSTIER

ANAMARIA
VARTOLOMEI

ET LAURENT
LAFITTE
DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE
COMTE DE
MONTECRISTO

UN FILM DE
MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE

D'APRÈS LE CHEF-D'ŒUVRE D'ALEXANDRE DUMAS

AVEC LA PARTICIPATION DE
PIERFRANCESCO FAVINO

PATRICK MILLE

VASSILI SCHNEIDER

JULIEN DE SAINT JEAN

VENDREDI
28 JUIN
AU CINÉMA

DISTRIBUTION
PATHÉ
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00

PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
Dominique SEGALL
contact@dominiquesevall.com
Kelly RIFFAUD-LANEURIT
kriffaud@dominiquesevall.com - Tél. : 01 45 63 73 04

PRESSE ERP
CARTEL
Léa RIBEYREIX
lea.ribeyreix@agence-cartel.com
Tél. : 06 76 56 77 09

A man with dark hair, wearing a dark, textured coat, is looking down at a brown hat he is holding. He is in a dimly lit room with a teal tint. To his left, there are several lit candles in ornate holders. To his right, a large, ornate lamp with a single glowing bulb is visible. In the background, there are draped fabrics and a window showing a view of a city or landscape. The overall atmosphere is mysterious and dramatic.

SYNOPSIS

Victime d'un complot, le jeune Edmond Dantès est arrêté le jour de son mariage pour un crime qu'il n'a pas commis. Après quatorze ans de détention au château d'If, il parvient à s'évader. Devenu immensément riche, il revient sous l'identité du Comte de Monte-Cristo pour se venger des trois hommes qui l'ont trahi.

ENTRETIEN AVEC
MATTHIEU DELAPORTE ET
ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE

QUEL EST VOTRE LIEN PERSONNEL À ALEXANDRE DUMAS ET À CE CHEF-D'ŒUVRE ABSOLU DU ROMAN D'AVENTURES QU'EST *LE COMTE DE MONTE-CRISTO* ?

ALP : J'ai une immense passion pour Dumas depuis mon enfance, mais *Le Comte de Monte-Cristo* occupe pour moi une place à part dans son œuvre. À huit ans, j'ai assisté au tournage, au Portugal, de l'adaptation qu'en faisait mon père pour la télévision, et quand j'ai vu Jacques Weber en Monte-Cristo, les costumes, les hauts-de-forme, je me suis dit : « C'est ce métier que je ferai ! » Monte-Cristo a donc eu quelque chose de fondateur. Dumas a créé un roman qui est de l'ordre de l'opéra, comparable au *Don Giovanni* de Mozart. Ce que j'aime passionnément, c'est le prodigieux mélange des genres auquel il est parvenu. Car *Le Comte de Monte-Cristo* est à la fois un roman d'aventures, un roman d'amour, une tragédie, un thriller, une comédie humaine et politique, et l'interaction de ces genres dégage un souffle tour à tour romantique, drôle, ironique ou effrayant. Quant à Edmond Dantès, il échappe à la littérature ; il appartient à la mythologie, à un univers quasiment fantastique. Il y a dans son personnage et son histoire un supplément d'âme, une poésie assez inexplicable.



MD : Alexandre Dumas est peu étudié à l'école. La faute sans doute à son statut d'auteur populaire, considéré comme dépourvu de style. Un comble, alors que ses livres sont une porte d'entrée formidable dans la littérature ! À l'inverse, il est un Dieu vivant pour tous les scénaristes. Car Dumas est un auteur cinématographique avant l'heure. Toutes ses qualités littéraires se prêtent au cinéma : c'est un immense créateur de personnages, c'est un auteur qui place son lecteur dans l'action et dans les dialogues, lesquels correspondent à leur durée réelle. Comme scénaristes et réalisateurs, nous pourrions passer notre vie à adapter des œuvres de Dumas ! D'autant que nous sommes éclectiques comme lui et que nous formons un duo qui rappelle son écriture à quatre mains avec Auguste Maquet.

À QUELLES DIFFICULTÉS AVEZ-VOUS ÉTÉ CONFRONTÉS POUR L'ADAPTER À L'ÉCRAN ?

ALP : On a très souvent parlé ensemble d'adapter *Le Comte de Monte-Cristo*, mais comme d'un projet hors de portée. Aussi quand la porte

s'est ouverte grâce à Pathé et à Dimitri Rassam, on s'y est engouffrés, en passant d'une première phase d'excitation à une phase de panique devant l'ampleur du défi. Notre obsession a été d'assumer entièrement cette fresque, de conserver toutes ses dimensions pour faire vivre au spectateur des émotions très différentes. Voilà pourquoi nous avons réalisé un seul film, et non un dyptique : à l'image du page-turner que constitue le roman, il fallait que toute l'histoire se déroule dans un même laps de temps, que la tension amassée dans la première partie du film trouve son dénouement dans la même œuvre. Impossible de dire au spectateur : sortez du château d'If et revenez dans six mois pour connaître la suite !

MD : *Le Comte de Monte-Cristo*, c'est 1 300 pages en folio, soit entre 3 000 et 4 000 pages d'écriture scénaristique, quand un scénario en compte 140... C'est comme si l'on vous ouvrait une bibliothèque en vous permettant de choisir un seul livre ! Un exercice de gymnastique ultra passionnant mais vertigineux, qui a représenté trois ans d'écriture et de préparation. Une autre difficulté était de rendre crédible l'idée qu'il est

possible de ne pas reconnaître quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis vingt ans. C'était envisageable à l'époque de Dumas, où la photographie était balbutiante. C'est beaucoup plus difficile pour notre époque saturée d'images. D'où notre questionnement initial : doit-on prendre le même acteur pour les deux périodes de sa vie ? Et si on prend le même acteur, comment justifier auprès du public contemporain que personne ne le reconnaisse ?

SOUS SES DIVERS MASQUES, QUI EST POUR VOUS DANTÈS/MONTE-CRISTO ?

MD : Umberto Eco parle de Monte-Cristo comme du premier surhomme moderne : non pas un super-héros de Marvel qui vole de maison en maison, mais un héros au sens homérique, qui dépasse les autres hommes par sa stature, son épaisseur humaine. À côté du pouvoir que donne l'argent, il a celui de l'intelligence, il est quasiment omniprésent et omnipotent, avec un côté grand marionnettiste comme *Gatsby*. Monte-Cristo n'est pas un *Robin des Bois*. Il ne distribue pas sa fortune, il en use de façon parfaitement égoïste. Il s'attaque à l'hypocrisie des élites, mais lui-même n'est pas un révolutionnaire. C'est un héros ultra-moderne parce que c'est un héros ultra-individualiste. Il n'a pas de grands principes, pas de pays, pas de religion. Et sous ses divers masques, il joue à être insaisissable. Ce qui est amusant, c'est que le masque est finalement un fil directeur de notre parcours de scénaristes et de réalisateurs, que ce soit le masque familial et social dans *Le Prénom* ou le masque absolu dans *Un illustre inconnu*.

ALP : Il existe une rupture existentielle entre Edmond Dantès et le comte de Monte-Cristo et tous ses avatars. Ce sont des personnages différents. Et pourtant, la plupart des adaptations se contentent de faire de Monte-Cristo un Dantès plus âgé de vingt ans. Or il fallait qu'on arrive à créer un personnage qui ait cette dimension fascinante de miroir brisé, où tout le monde voit des choses différentes, y compris, en filigrane, l'homme blessé qui continue à exister sous le masque de ce comte fantasque. On a donc fait le choix de théâtraliser cette dimension, en montrant l'envers du décor de Monte-Cristo beaucoup plus que ne le fait Dumas.

EDMOND DANTÈS EST UN HOMME TRAHI PAR LA PUISSANCE PUBLIQUE ET PAR SES AMIS, QUI DÉCIDE DE REMONTER LA PENTE PAR LA VENGEANCE AVANT DE TROUVER LA RÉDEMPTION. CETTE DERNIÈRE DIMENSION EST TRÈS SENSIBLE DANS VOTRE FILM.

ALP : *Le Comte de Monte-Cristo* est l'histoire d'un innocent qui a souffert et croit guérir de ses souffrances en se vengeant de ceux qui en sont la cause. Pour s'en dédouaner, il fait passer à ses propres yeux cette vengeance pour de la justice. Or il est en lutte perpétuelle contre lui-même et s'enfoncé de plus en plus dans la noirceur, au point de devenir un être sans foi ni loi. Il devra traverser ces ténèbres pour faire l'expérience qu'il existe une possibilité de renaissance, de résurrection, à travers l'amour et le pardon. En ce sens, *Le Comte de Monte-Cristo* est une histoire de rédemption universelle et intemporelle, l'affirmation que ce qui fonde notre humanité, c'est cette capacité perpétuelle à se relever, à être libéré, à condition d'accepter de se laisser toucher par la grâce, d'où qu'elle vienne.

MD : Dans sa prison du château d'If, Dantès ressemble, avec ses cheveux longs, sa barbe, sa nudité, à « l'homme de douleurs » de l'art chrétien. Mais après son évasion (à l'âge de 33 ans !), cette dimension christique s'inverse : au contraire du Christ qui pardonne à ses bourreaux, lui veut faire payer les hommes qui l'ont fait souffrir. Il défie ouvertement Dieu pour prendre sa place et exercer en son nom la justice qu'il lui reproche de ne pas avoir assurée. D'où son sentiment de toute-puissance et la perversité de son plan. Il lui suffirait de mettre une balle dans la tête à ses ennemis, mais il veut les déshonorer, les punir par où ils ont péché : faire tomber le procureur par la justice, le banquier par l'argent, l'homme de cœur par le cœur. Il veut contaminer comme de l'encre l'intérieur d'une société où il est aimé et admiré. Sa vengeance devient son seul moteur jusqu'à ce qu'il soit rattrapé par l'amour et redevienne, d'une certaine façon, l'homme-Dieu miséricordieux du *Nouveau Testament*.



LE ROMAN COMMENCE COMME UNE BELLE HISTOIRE. VOUS CHOISISSEZ POUR VOTRE PART D'Y FAIRE PLANER UNE OMBRE QUI SEMBLE ANTICIPER LES ÉVÉNEMENTS DRAMATIQUES À VENIR.

ALP : On a voulu montrer ce paradis originel mais le teinter d'une présence sourde, comme une malédiction qui menace ce sud merveilleux, ce ciel de Technicolor, ces gens qui sont beaux et s'aiment. Il y a dans le montage, la musique et la manière dont les choses sont regardées une épée suspendue sur cet Eden.

MD : La scène du mariage d'Edmond et Mercédès est marquée au coin de la tragédie, un peu comme le mariage de la fille de Don Corleone dans *Le Parrain*, où il fait très beau à l'extérieur mais très sombre à l'intérieur. Les gens s'amuse, Michael Corleone rentre de l'armée auréolé de toutes ses médailles. Mais derrière, la pieuvre est là.

DE FAIT, VOTRE FILM EST FONDÉ SUR DES CONTRASTES VISUELS QUI PLONGENT LE SPECTATEUR DANS LA GRANDE TRADITION DU CINÉMA.

MD : Quand, pendant la préparation, on nous demandait nos références, on s'autorisait à citer *Le Guépard* ou *Le Parrain*, notamment pour l'importance de la couleur. Comme Hitchcock qui a tourné son polar *La Mort aux trousses* dans les paysages éclatants du Midwest, nous avons voulu baigner un film sombre comme *Le Comte de Monte-Cristo* dans la lumière de l'été, entre le bleu du ciel et celui de la mer, avec l'idée que ce côté étouffant dressait un cadre idéal pour une vengeance. Sans même parler du thème de l'usurpation d'identité, cela nous rapproche aussi de *Plein soleil*.

ALP : J'ai des souvenirs d'enfant très forts de grands films en Technicolor des années 50 et 60, des *Chaussons rouges* à *Lawrence d'Arabie*. Pour Monte-Cristo, il me semblait important de revenir à ces images de cinéma flamboyantes qui m'ont procuré un immense plaisir de spectateur.

COMMENT PIERRE NINEY S'EST-IL IMPOSÉ COMME LE MONTE-CRISTO IDÉAL ?

ALP : Un personnage tel que Monte-Cristo oblige à se projeter dans un corps, un visage, un parcours. Et donc de trouver son interprète avant d'écrire l'adaptation. Qui pouvait incarner le charme d'un homme de vingt ans et la maturité d'un homme de quarante, passer de l'insouciance à la tragédie, être changeant comme un caméléon et faire corps avec nous d'un bout à l'autre de la réalisation ? Pierre s'est imposé tout de suite. Dès le début, on a eu la même lecture du livre et du personnage. Pierre est un acteur hors normes, qui a amené une intelligence, une implication et un travail exceptionnels pour jouer parfois trois personnages différents par jour, avoir vingt ans le matin, quarante ans à midi, endurer cinq heures de maquillage pour changer d'identité... Notre *Comte de Monte-Cristo* est un film à trois qui a reposé sur un pacte de confiance. Pierre est un homme secret, pudique, y compris dans sa manière de travailler, ce qui a représenté un atout extraordinaire pour son rôle.

MD : On a laissé Pierre travailler le personnage de son côté, on ne voulait pas plaquer sur lui nos impressions. Avec l'âge, on apprend à ne plus chercher à faire correspondre exactement les acteurs à l'idée qu'on se fait de leur rôle, à se déprendre de la tentation d'agir envers eux comme des marionnettistes. Bref, à s'appuyer sur leur talent. Avec Pierre, on a vraiment été des partenaires de travail, de la conception à la réalisation du film. Comme Dantès crée Monte-Cristo, nous avons dû nous aussi créer de toutes pièces ce personnage avec Pierre en lui trouvant une voix, une posture, une démarche. On a dû l'imaginer aux différentes époques de sa vie, choisir les marques de son corps, les signes de son vieillissement au fil du temps et de ses épreuves, et bien sûr tous les avatars de Monte-Cristo.

ALP : Les premiers jours de tournage se sont déroulés sous une pluie torrentielle. On attendait, sous des tentes, que Pierre sorte du maquillage, et lorsqu'on l'a vu arriver pour la première fois avec ce nouveau visage,



cette voix, cette démarche si particulière, avec son manteau de cuir et son cheval noir, on s'est dit : « Là, on saute dans le vide parce qu'à partir de maintenant, on l'imprime sur l'image. » Ce n'était plus Pierre, c'était ce personnage qu'on avait créé après des dizaines d'heures de discussion, il était devenu Monte-Cristo !

ON RETROUVE DANS VOTRE FILM LA PLUPART DES PERSONNAGES DU ROMAN, MAIS VOUS EN INVENTEZ D'AUTRES ET VOUS RETISSEZ DES LIENS NOUVEAUX ENTRE LES PERSONNAGES.

ALP : Dans les différentes adaptations du roman, on voit Dantès se venger de trois personnages (Danglars, Villefort, Morcerf) qu'il ne connaît pas vraiment puisqu'il n'a pas eu le temps de les côtoyer. Son immense plan de vengeance, quasi tellurique, s'exerce sur de quasi inconnus. On a donc imaginé de nouvelles relations entre ces personnages pour instaurer quelque chose qui soit de l'ordre d'une fraternité brisée. C'est ainsi que Fernand devient dès le début un aristocrate ami de Dantès.

MD : Monte-Cristo s'attaque aux trois piliers de la société de son époque : l'armée, la justice, l'argent. Mais on voulait éviter que tous ses adversaires soient de nouveaux riches comme dans le roman. On trouvait intéressant d'inclure d'autres catégories sociales dans les cibles de sa vengeance.

COMMENT S'EST PASSÉE LA COLLABORATION AVEC LES AUTRES ACTEURS ?

MD : Nous avons d'abord recomposé une équipe qu'on connaissait bien. On avait travaillé sur *Papa ou Maman* avec Laurent Lafitte, qui incarne ici un démon magnifique dans le rôle de Villefort. Patrick Mille (Danglars) était dans notre premier film, et cela faisait des années qu'on voulait lui offrir un autre rôle à la mesure de son talent. Quant à Adèle Simphal (Angèle de Villefort) et Marie Narbonne (Eugénie Danglars),



LA SCÈNE OÙ MONTE-CRISTO RACONTE À SES INVITÉS L'HISTOIRE DE L'ENFANT ENTERRÉ VIVANT POUR FAIRE COMPRENDRE AUX COUPABLES QU'IL LES A DÉMASQUÉS BALANCE ENTRE LE COMIQUE ET L'EFFROI.

MD : L'idée du dîner d'Auteuil est une mystification d'une grande cruauté de la part de Monte-Cristo, l'une de ses pires inventions en termes de perversité. Or le spectateur rit de cette scène terrifiante jusqu'au retournement de situation qui le piège dans ses propres émotions négatives. C'est ainsi que la tragédie est complète.

ALP : Nous voulions rendre hommage au génie de Dumas, qui fait assister le lecteur à une scène dont il sait que tout est faux, mais qui le fait douter malgré tout de son issue. Dans le film, Pierre joue cette scène de façon troublante, comme si elle était vraie, jusqu'à donner au spectateur ce sentiment que Monte-Cristo se contamine lui-même avec ses mensonges !

« ATTENDRE ET ESPÉRER » : CE SONT LES DERNIERS MOTS QUE MONTE-CRISTO ADRESSE À MERCÉDÈS, ET PEUT-ÊTRE AU SPECTATEUR. UNE DEVISE POUR TRAVERSER LA VIE ?

ALP et MD : Nous avons voulu faire à la fois un grand film épique et un grand film romantique. Au terme de toutes les péripéties qu'il traverse, c'est l'amour de Mercédès qui sauve Monte-Cristo et lui donne le désir de sauver les autres en les épargnant. Nous croyons à l'amour, à la rédemption par l'amour ! Au fond, tout son plan de vengeance était le miroir de cette femme qu'il avait adorée et perdue. Une fois qu'il y a renoncé, il est capable de ne plus donner la mort, mais plus de donner de l'amour. Il choisit alors de préserver le souvenir de ce qui fut mais qui, à cause des épreuves qu'il a traversées, ne peut plus être incarné. Et il sait que Mercédès partage ce respect infini pour le paradis perdu. Cette idée est à la fois terriblement romantique et d'une réalité bouleversante.



DATE: 11/00/2023
PRODUCTION Chapter 2

FILM Le Comte de Monte-Cristo

Mise en Scène
M. Delaporte & A. de la Patellière

Directeur Photo
N. Bolduc

SEQUENCE
175B/4

PRISE
1

VFX A
48fps
TBV2
Cinéboutique Plus





QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION QUAND ALEXANDRE ET MATTHIEU VOUS ONT PARLÉ DU PROJET ?

J'ai été pris de vertige ! D'un coup, mes souvenirs de lecture sont revenus. Et avec eux ces sensations, comparables à celles de l'amour, qui nous font rechercher toute notre vie cette façon unique qu'on a eue de vibrer en lisant un livre devenu tout pour nous, au point de ne pas pouvoir en décrocher la lampe de poche sous la couverture. Le rôle de Monte-Cristo comble tous les moments de ma vie : les rêves du petit garçon, ceux du jeune homme qui a fait une formation de théâtre, ceux de l'adulte passé par la Comédie-Française. Pour tout acteur, incarner Monte-Cristo est un rêve comparable à celui de jouer *Hamlet*. Parce qu'il lui promet de se pencher sur une quantité de questions existentielles : l'innocence, l'injustice, la trahison, le regret, le remords, la vengeance, le bien, le mal, la monstruosité... Mais aussi sur son propre métier : comment fait-on pour jouer des âges différents, des personnages méconnaissables, l'espoir puis le désespoir, un homme brûlant de se venger puis calme dans la vengeance comme j'ai choisi de l'incarner ? Il y a très peu de rôles comme cela.

UN HOMME IDÉAL, FRANTZ, SAUVER OU PÉRIR, MASCARADE... VOTRE FILMOGRAPHIE EST PARSEMÉE DE PERSONNAGES QUI SE DISSIMULENT SOUS TOUTES SORTES DE MASQUES.

C'est vrai ! Mais il faut dire que le masque est éminemment cinématographique. Et que montrer un aspect de soi qui ne correspond pas à la réalité est toujours passionnant. *De Plein soleil* de René Clément aux films de David Lynch, de Christopher Nolan, ou de Brian De Palma, ces jeux de faux-semblants parsèment donc beaucoup d'œuvres. J'ai aussi été imprégné des films avec lesquels j'ai été élevé, ceux de Tim Burton et les films de super-héros, qui abondent en jeux de masques, le plus passionnant restant celui de Bruce Wayne alias *Batman*, d'ailleurs le plus proche de Monte-Cristo. Pour moi, changer de visage, être quelqu'un d'autre, c'est autant un plaisir de gosse que d'acteur. Chez Monte-Cristo, c'est le moyen de sa vengeance, mais pour un acteur, c'est une catharsis exceptionnelle. Je suis fan de Gary Oldman, de Christian Bale,



en impose à ses interlocuteurs. Assez vite, je me suis orienté vers une forme de dépouillement, d'économie de mouvement jusque dans le clignement d'yeux, assez éloignée de ce que je suis naturellement. J'ai aussi fait écouter différentes voix à Alexandre et Matthieu : plus grave, plus dramatique ? Il n'y a pas eu de longs débats car ils avaient un avis commun et tranché. La préparation a donc été passionnante parce que très concrète. La théorie m'angoisse, je n'aime vivre qu'en pratique.

MONTE-CRISTO EST UN HOMME BLESSÉ QUI SE VENGE. COMPRENEZ-VOUS CETTE NOIRCEUR QUI VA JUSQU'À L'EXTRÊME CRUAUTÉ ? Y A-T-IL UNE DIMENSION JUBILATOIRE ?

J'ai adoré cette noirceur. Je n'arrêtais pas de dire à Matthieu et Alexandre : « *Il faut qu'on soit noir, il faut embrasser la noirceur de l'œuvre.* » Les films et les séries des dernières années ont préparé le public à plonger dans cette noirceur. Il ne fallait surtout pas édulcorer. Il fallait aller sonder ce

que l'âme humaine peut avoir de plus noir quand on ne croit plus en la justice, en l'amour, en l'amitié. Et j'ai été heureux de voir que, jour après jour, on explorait cette noirceur. Elle va jusqu'à une forme de folie tout en restant ordonnée par des questions très rationnelles : comment dois-je me venger ? faut-il tout s'autoriser ? ce que la morale m'interdit, n'est-ce pas précisément ce que je vais devoir faire ?

Bien sûr qu'il peut y avoir du plaisir dans la vengeance. Nombre de films américains sont basés sur l'histoire d'un mec bien qui est victime d'un sale type, avant de montrer comment le premier va retourner la situation et réussir à nous procurer, à nous spectateurs, le plaisir d'une justice rétablie. C'est la formule des Clint Eastwood, de tous les westerns et même de quantités de films qui ne sont pas des films de genre. Mais pour se venger, il faut avoir souffert. Aux yeux du spectateur, c'est la souffrance du protagoniste qui justifie sa vengeance. Sinon, ce n'est que du sadisme et ça ne marche plus.

Ce qui est passionnant, c'est que ce thème de cinéma rejoint un thème de nos vies, puisque aussi bon qu'on veuille être, la vengeance est toujours une option, même si ce n'est pas dans les proportions de Dantès. Le film ne cesse donc de demander au spectateur jusqu'où il irait, lui, où il se situe moralement, quand est-ce que la monstruosité pointe le bout de son nez, quand est-ce qu'on passe d'être humain à monstre. C'est cette question philosophique passionnante qui est au cœur de l'œuvre et qui questionne notre noirceur personnelle. Si, comme Dantès, j'étais trahi à ce point-là par mes amis, ma justice, mon pays et qu'on me donnait les moyens de me venger, je ne peux pas promettre que je ne me vengerais pas, que j'envisagerais le pardon comme la seule solution salvatrice.

IL Y A UN MOMENT TRÈS FORT OÙ MONTE-CRISTO DÉCIDE, COMME UN ANGE REBELLE, DE PRENDRE LA PLACE DE DIEU.

Monte-Cristo assume en effet de se substituer à Dieu et de se charger d'établir la justice parce qu'il estime que le compte n'y est pas. À mes yeux, c'est l'argument du film. Pour le résumer, j'ai d'ailleurs proposé à Matthieu et à Alexandre la réplique : « *À partir de maintenant, c'est moi qui récompense et c'est moi qui punis.* » Monte-Cristo prend la place de Dieu pour corriger une anomalie. C'est en cela qu'il se rapproche aussi beaucoup de super-héros comme dans la série *The Boys*, où l'hubris va très loin. On a souvent représenté les super-héros, bons ou mauvais, dotés de très grands pouvoirs, en oubliant les détenteurs d'un pouvoir financier ou intellectuel qui sont persuadés de faire le bien alors qu'ils font le mal. Je trouve passionnant de se pencher sur eux, maintenant qu'on a essoré les Marvel et leurs méchants qui veulent faire exploser la planète. C'est peut-être pour cela que Monte-Cristo revient.

IL S'AGIT D'UN RÔLE TRÈS PHYSIQUE. EN QUOI A CONSISTÉ VOTRE PRÉPARATION ?

Le premier entraînement a été la patience ! Sur mes deux mois et demi de tournage, j'ai passé 150 heures assis sur une chaise pour le maquillage,

sans compter les raccords maquillage sur le plateau. La moindre séance de transformation physique durait de quatre à six heures... Pour le reste, je n'avais jamais fait d'équitation pour un film, j'ai donc suivi une préparation spéciale pour savoir monter. J'ai aussi pris pas mal de cours d'escrime, notamment avec Bastien Bouillon, qui joue Fernand de Morcerf, pour éviter qu'on ne se mette un coup de lame dans l'œil dès la première minute ! Je me suis pas mal investi avec les cascadeurs dans ce combat, pour qu'il commence assez proprement et se charge de plus en plus de colère, de rage, avec des coups plus organiques, plus trash. Enfin, pour la crédibilité de la scène d'évasion, j'ai pris des cours d'apnée avec Stéphane Mifsud, champion du monde d'apnée statique pour pouvoir jouer le plan du sac qui coule dans la continuité. C'était sans doute le plus flippant et excitant des défis du film. Être ligoté dans un sac lesté à 15M de profondeur... Il y a un moment où je me suis dit : Est-ce bien raisonnable ? La première réaction de Pathé en recevant les rushs a été « Rassurez nous : Vous n'avez pas fait faire ça pour de vrai à Pierre ? »

DE FAIT, LA SCÈNE DE VOTRE ÉVASION EST D'UNE TENSION EXTRÊME, ON A LE SENTIMENT QUE VOUS ALLEZ VOUS NOYER SOUS NOS YEUX...

J'ai failli le croire moi-même car, lors d'une prise, les liens du linceul où j'étais enfermé ne s'ouvraient pas... Or c'est moi qui avais insisté pour qu'on les ferme à fond ! Je voulais qu'on voie Dantès se débattre et qu'on assiste en direct à cette sorte de résurrection de Lazare sortant de son linceul. C'est après cette proposition de ma part que j'ai travaillé l'apnée avec Stéphane. Ça a été une découverte exceptionnelle, je me suis pris de passion pour l'apnée au point d'en faire sur le tournage entre deux prises.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC LES AUTRES ACTEURS ?

J'ai trouvé fabuleuse cette nouvelle génération d'acteurs que je ne connaissais pas. Vassili, Julien, Anamaria ont été incroyablement inspirés

et hyper investis. Leur motivation, leur énergie m'a stimulé en permanence. Pour les « méchants », je connais Bastien (Fernand de Morcerf) depuis le cours Florent. Il est à la fois très créatif et très inattendu, soit le cocktail idéal pour un « bon » méchant. Patrick Mille (Danglars) est parfait de suffisance, on a envie de le détester le plus longtemps possible. Dans son rôle de Villefort, Laurent est intelligent, stratège, placide comme on le sait, mais il a ajouté une émotion exceptionnelle au moment où il comprend qu'il est en train de se faire rattraper par ses crimes. Quant à Anaïs, c'est un vrai coup de cœur de cinéma depuis que j'ai joué avec elle *Sauver ou périr*. Je crois qu'il y a peu d'actrices qui m'émeuvent autant. Dans la dernière scène entre Monte-Cristo et Mercédès, je ne m'attendais pas à me faire cueillir comme ça. La simplicité, le naturel avec lequel elle dit les choses, sa façon de faire sonner la prose de Dumas comme des vers me bouleverse. Je pourrais jouer tous mes films avec elle !

COMMENT COMPRENEZ-VOUS QUE MONTE-CRISTO METTE UN TERME À SA VENGEANCE ? EST-CE UN VÉRITABLE PARDON, LE FRUIT DE L'AMOUR DE MERCÉDÈS, LA NOSTALGIE DE SA PURETÉ PERDUE ?

Je n'ai pas la réponse. Peut-être un peu de tout cela. Je suis persuadé que chacun peut y voir ce qu'il veut. Il faut que le spectateur puisse se demander : est-ce que c'est sincère ou est-ce que c'est un mouvement désespéré de sa part qui vise, en s'amputant de sa propre violence, à souffrir davantage ? Au fond, Monte-Cristo est-il vraiment délivré de quoi que ce soit ? Peut-être qu'il est condamné à l'errance. Je trouve ça beau, l'errance. Parce que c'est tragique et qu'il n'y a rien de plus beau que la tragédie. Il y a une forme de soulagement peut-être ? Mais en tout cas une dimension fantomatique que je trouve aussi terrible que belle.



IL EST RARE DE VOUS VOIR DANS UN FILM D'ÉPOQUE. Y A-T-IL DES CONTRAINTES LIÉES À CE TYPE DE RÔLE ?

Plus que des contraintes, c'est une direction qui est imposée par le texte. La langue, les dialogues et les conventions d'une époque et d'une société révolues influent sur notre ton, sur notre façon d'être au monde. Comme actrice, j'ai toujours un grand plaisir à m'intéresser au texte et de sentir qu'il y a un auteur derrière le scénario. J'ai trouvé savoureux de dire ces mots, de parler cette langue-là. Le tournage de *Monte-Cristo* m'a aussi fait redécouvrir le plaisir des costumes, de la beauté des décors. Ils nourrissent énormément un acteur.

Ce qui me fait parfois peur dans le film d'époque, c'est le risque du déguisement, de l'aspect poussiéreux, qui fait écran avec le spectateur. Or ce que j'aime beaucoup dans *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre et Matthieu, c'est qu'on voit au contraire, à travers l'époque, la chair des personnages. On voit des destinées, des parcours de vie, des gens qui traversent des épreuves, qui sont écartelés par leurs émotions. Il y a quelque chose de très organique, de formidablement vivant dans le film, comme s'il parlait de l'époque actuelle.

EN QUOI LE SCÉNARIO VOUS A-T-IL SÉDUITE ?

J'ai été transportée par les thèmes qu'il aborde, comme la loyauté ou le mensonge, et par les questions qu'il pose : que signifie être fidèle à soi-même, aux gens qu'on aime ? Ce qui m'a énormément plu, c'est que le film traite sans simplisme ces questions existentielles. Il brasse des sentiments tissés de dualité, d'ambivalence. *Le Comte de Monte-Cristo* est un film qui rend justice à la complexité de notre existence ! C'est rare aujourd'hui et je suis souvent déçue des scénarios que je lis, avec leurs personnages binaires, manichéens à outrance, et leur aspect programmatique : la victime et le bourreau, le méchant et le gentil... J'ai envie de voir des personnages qui sont tiraillés, se trompent dans leurs choix, essaient de se rattraper. Oui, les êtres humains sont complexes, et je pense que c'est la raison pour laquelle on assiste à ce retour des adaptations d'œuvres majeures de la littérature. Car nos grands auteurs s'intéressent à la complexité de nos vies, ils savent que la vie n'est pas une autoroute. En voyant le film, je me suis dit : « *Quel bonheur de voir toute cette richesse !* »









LL : Je voyais *Le Comte de Monte-Cristo* comme une seule histoire de vengeance, avec ce que les *revenge movies* dont parle Bastien peuvent avoir de jouissif. Mais ce que le film fait aussi ressortir, c'est l'insatisfaction que laisse la vengeance derrière elle. Même si le plan parfaitement huilé du *Comte de Monte-Cristo* a quelque chose de flamboyant, sa démarche est d'une tristesse absolue car il sait au fond de lui qu'elle ne réparera rien. Il vit presque cette vengeance comme une faiblesse et va jusqu'au bout de cette faiblesse. On sent qu'au bout du compte, rien n'a plus d'importance pour lui. J'ai trouvé très intéressante cette réflexion que soulève le film sur la vacuité de la vengeance par rapport à la justice.

QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR VOS PERSONNAGES RESPECTIFS ?

BB : Comme tous les salauds du film, Fernand de Morcerf porte un secret honteux qui le tourmente : il a trahi un homme au cours de sa carrière

militaire, ce qui lui a permis d'être décoré. Il souffre aussi des blessures reçues au combat, qui l'ont rendu opiomane. Il est donc physiquement dégradé et le couple qu'il forme avec Mercédès est lui-même construit sur quelque chose de pourri, puisqu'elle ignore qu'il a laissé condamner Dantès pour pouvoir l'épouser. Toutes ces trahisons pèsent sur Fernand d'un poids énorme. Ses souffrances, physiques et morales, ont quelque chose de dostoïevskien. Pour un comédien, c'est une grande chance de jouer un rôle semblable dans sa carrière.

PM : Contrairement au roman, Danglars est, dans le film d'Alexandre et Matthieu, un véritable marin. Il est ambitieux mais se fait souffler au profit de Dantès le commandement du navire *Le Pharaon*. Il a donc toutes les raisons d'être jaloux de lui. J'ai cherché à rendre cette dimension nouvelle de Danglars, celle d'un homme dont la mer est toute la vie. Il porte d'ailleurs sur les mains des tatouages qui lui rappellent pour toujours d'où il vient, même lorsqu'il est devenu baron et banquier, exactement comme un ancien taulard qui garde toute sa vie une trace de son passé

violent. J'ai cherché mon inspiration du côté de Loup Larsen, le capitaine violent du *Loup des mers* de Jack London, et du personnage du livre biblique de *Ecclesiaste*. Mais comme Danglars est obsédé par l'argent, qui lui a permis de prendre sa revanche sociale, j'ai aussi pensé au trader Gordon Gekko, joué par Michael Douglas dans *Wall Street*.

LL : Gérard de Villefort représente la puissance de l'institution. C'est quelqu'un qui n'a pas besoin de faire la démonstration de son pouvoir puisque personne n'ignore que c'est celui de la loi. Il fait peur à tout le monde, même aux puissants et aux riches. Contrairement à Bastien, dont le personnage de Fernand souffre physiquement à cause de sa blessure et de sa dépendance à l'opium, et de Patrick, qui campe un Danglars extravagant comme peut l'être un parvenu, j'ai donc essayé d'interpréter Villefort de la façon la plus placide possible. J'ai composé un personnage glacial, presque reptilien, sur lequel personne n'a de prise puisque sa puissance ne repose ni sur l'argent, ni sur le jeu social, mais sur la loi et sur la façon dont il l'utilise à son profit. Il n'y a guère que dans la scène du procès qu'il craque. Là, le mensonge qu'il a échafaudé se retourne contre lui et il doit affronter en même temps le regard de sa hiérarchie et de la société.

LA GALERIE QUE VOUS FORMEZ REPRÉSENTE UNE SORTE DE PETITE COMÉDIE HUMAINE...

PM : De fait, Danglars est comme un cousin du banquier Du Tillet, qui trahit César Birotteau. Le film nous plonge au cœur de ces histoires de parvenus du XIXe siècle, qui accédaient à la notoriété par la richesse. Mais pour jouer un méchant crédible, encore faut-il réussir à expliquer pourquoi il est devenu ainsi. Il ne s'agit ni de le défendre, ni de plaquer sur lui une méchanceté toute faite. Sa noirceur doit venir de loin. Dans le cas de Danglars, c'est le sentiment de déclassement qui l'anime et qu'il vit comme une injustice. À l'image des personnages qu'on trouve chez Balzac, ces trois traîtres deviennent les pantins d'un grand manipulateur, ici Monte-Cristo.

BB : Le jeu et le vernis social sont au cœur du film. J'adore les méchants,

mais il est beaucoup plus intéressant pour un acteur de les humaniser, de partir d'une de leurs failles, d'une fêlure, pour faire sentir leur complexité au spectateur. Notre chance a été que, contrairement à beaucoup de films où les seconds rôles sont dépourvus d'âme, les partitions de Monte-Cristo étaient suffisamment étoffées pour que chacun ait de quoi insuffler de la vie à son personnage, y compris les rôles plus petits comme le père de Dantès ou l'abbé Faria (Pierfrancesco Favino), qui ont tous un espace pour exister réellement.

LL : Le roman de Dumas et le film d'Alexandre et Matthieu sont évidemment une peinture sociale de la monarchie de Juillet, qu'illustre à merveille le « trio infernal » que nous formons : Danglars est un nouveau riche, Morcerf un officier et homme politique véreux, Villefort un magistrat malhonnête. Leurs positions respectives reposent sur un mensonge commun – la fausse culpabilité de Dantès – et sur des mensonges particuliers. Pour Villefort, c'est l'infanticide dont il s'est rendu coupable. Si noirs qu'ils soient, ces trois-là ne tombent cependant jamais dans la caricature car on ne sait jamais quelle décision ils vont prendre.

COMMENT ALEXANDRE ET MATTHIEU VOUS ONT-ILS DIRIGÉS ?

BB : J'ai tout de suite senti que les réalisateurs nous accordaient une grande confiance, ce qui est salvateur pour des comédiens. Malgré l'importance du budget, on n'était jamais empêtré dans une grosse machine, on sentait une énergie formidable de la part de tous, qui a permis de garder sa spontanéité au film. On tournait à l'américaine : les acteurs arrivaient en ayant bossé, en sachant leur rôle, il n'y avait plus qu'à dérouler. À côté de la mise en scène et de la direction d'acteurs, le plus important c'est vraiment que le comédien sache ce qu'il a à faire. Il faut dire qu'on était très aidés par le ton qu'imposent naturellement les costumes et la qualité du texte : mieux c'est écrit, plus c'est facile à dire. Pour moi qui avais un rôle assez physique, l'entraînement représentait aussi une part importante. Il a fallu deux jours entiers pour tourner le duel final avec Pierre. Impossible de risquer de se fouler la cheville, il fallait être là !



PM : Il n'y a rien de pire pour un acteur que des dialogues difficiles. Or s'il n'arrive pas à les prononcer, c'est qu'il y a un loup ! En l'occurrence, comme le dit Bastien, les dialogues étaient extrêmement bien écrits. Qu'ils soient tirés de Dumas ou inventés par Alexandre et Matthieu, c'est la même langue, et elle vibre magnifiquement. Quant au scénario, il représentait une base extrêmement solide pour camper nos personnages. Il fallait seulement leur donner vie. Alexandre et Matthieu se faisaient une idée assez précise de Danglars. Ils le voyaient comme un homme foncièrement imprévisible, une sorte d'animal dangereux, tranchant comme l'acier, alors que, à cause de sa carrière de parvenu, je l'avais imaginé plus bourgeois et installé. Ce sont eux qui avaient raison : même devenu un homme d'affaires prospère, il reste dangereux, comme aux aguets de ce qui peut menacer son mensonge et sa fortune.

LL : Le Villefort tout en retenue que j'ai proposé à Alexandre et Matthieu leur convenait bien. Ils m'ont seulement demandé de laisser transparaître parfois certaines de ses émotions, de briser par endroits le masque de flegme que j'avais choisi. Sur le plateau, les prises n'étaient pas nombreuses. Il y avait tellement de plans à tourner que les acteurs devaient être prêts au « Action ! ». Pour autant, les réalisateurs savaient prendre leur temps pour obtenir ce qu'ils voulaient. Le gigantisme du film était évident, mais curieusement il n'avait rien de paralysant, c'était plutôt stimulant pour des acteurs français, qui ont rarement l'occasion de travailler sur des projets de cette dimension. C'est toute la beauté du cinéma de voir une énorme machine se mettre en place pour raconter une histoire.



COMMENT S'EST PASSÉE LA COLLABORATION AVEC LA JEUNE GÉNÉRATION D'ACTEURS DONT LES PERSONNAGES SONT UN PEU VOTRE MIROIR INVERSÉ ?

PM : Ils ont fait mon admiration car il n'est pas forcément évident de se retrouver sur un tournage si important, en compagnie d'acteurs plus âgés. J'ai été très heureux de leur présence, ils apportaient au tournage quelque chose de très joyeux. On formait ensemble une vraie troupe, d'où se dégage une sorte de musicalité très forte : chacun joue sa partition avec des sons différents, mais c'est en définitive la même musique, celle de Dumas.

BB : Je crois que tous les acteurs expérimentés du film avaient à cœur de briser l'image du comédien impénétrable, hors de portée, qui peut impressionner les plus jeunes. L'ambiance était donc simple et joyeuse. Il n'y avait pas l'équipe des vieux et celle des jeunes. C'est une très grande chance de notre métier d'avoir pour collègues des gens de tout âge. Je peux bosser avec un adolescent de quatorze ans sans avoir avec lui les mêmes rapports qu'avec mon fils. Tout le monde était donc au rendez-vous, chacun se sentait empli d'une mission et avait le désir de

s'impliquer à fond dans le film avec une énergie palpable, pour rendre justice à Dumas et à cette adaptation formidable.

LL : J'ai été impressionné par l'intelligence de jeu, la maîtrise, la cinégénie des trois plus jeunes. Arrivés sur un projet d'une telle ampleur, ils y ont trouvé d'emblée une légitimité évidente. Le couple que forment Vassili et Anamaria est magnifique, et la scène où il vient la récupérer chez Monte-Cristo particulièrement bouleversante. Quant à Julien, il dégage une très grande intensité malgré son jeune âge. Dans la scène du procès, lors de laquelle il me démasque, il manifeste une émotion très retenue, versant des larmes de colère froide très impressionnantes. Ce que Monte-Cristo n'avait pas prévu, c'est que le désir de vengeance s'exprime différemment chez André, parce qu'il n'a pas le même âge, le même parcours, le même endurcissement que lui. Or sa vengeance est beaucoup plus radicale, elle va jusqu'au coup de poignard. Ce que Monte-Cristo n'avait pas prévu non plus, c'est l'amour. Il a mis Haydée en garde contre ses sentiments vis-à-vis d'Albert en pensant que cet avertissement suffirait, car lui ne sait plus aimer. Quelle erreur ! Je trouve très émouvant de voir cette dimension éminemment romantique portée par une nouvelle génération d'acteurs.



ENTRETIEN AVEC
ANAMARIA VARTOLOMEI,
VASSILI SCHNEIDER,
JULIEN DE SAINT JEAN

COMMENT AVEZ-VOUS REJOINT LE PROJET DU COMTE DE MONTE-CRISTO ?

AV : Quand Alexandre et Matthieu m'ont choisie pour incarner Haydée, j'étais très heureuse parce que le rôle n'a rien à voir avec ce que j'ai pu jouer jusqu'à présent. Cette jeune fille recueillie par Monte-Cristo est à la fois ensorcelante, manipulatrice, mais emplie de fragilité. Elle est téléguidée par lui pour l'aider à se venger, mais elle va finalement flancher et se libérer de surcroît. J'aime les personnages tourmentés intérieurement, ceux dont les sentiments vont à l'encontre de ce qu'ils s'étaient fixé. Pour le rôle, il fallait que j'adopte un accent particulier. Mes parents étant roumains, j'ai travaillé avec ma mère : elle lisait mon texte et je m'imprégnais de son accent, un accent très subtil, en y ajoutant ma propre touche.

JSJ : Mon agent a invité Alexandre et Matthieu à voir mon premier film, *Arrête avec tes mensonges*. On avait prévu de prendre un verre ensuite pour parler du scénario de Monte-Cristo et je me suis dit que s'ils me trouvaient mauvais, le verre allait avoir un goût amer... Mais tout s'est bien passé et, après un essai avec Pierre Niney, ils m'ont dit oui pour le rôle d'André. Je mesure la prise de risque énorme que le choix d'un acteur encore débutant représentait pour Dimitri Rassam et les réalisateurs !

VS : *Le Comte de Monte-Cristo* est le livre qui, à quatorze ans, m'a donné le goût de la littérature.

Quand j'ai appris le projet de Pathé, j'ai évidemment réalisé que j'étais trop jeune pour jouer Dantès, mais je me suis dit que s'il y avait un rôle pour moi, ce serait un cadeau du ciel. J'ai alors passé le casting pour le rôle d'Albert de Morcerf. C'était une semaine où je passais plusieurs castings, mais j'ai tout donné pour celui-là ! Quelques semaines plus tard, la réponse était positive.

PARTICIPER À UN FILM AUSSI IMPORTANT QUAND ON EST LES BENJAMINS DE L'ÉQUIPE DEVAIT AVOIR QUELQUE CHOSE DE VERTIGINEUX...

JSJ : C'est vrai qu'au premier jour de tournage où j'ai vu le parking rempli de cars loges, de camions et de monde, j'ai pris conscience de l'ampleur qu'allait être cette aventure !

Heureusement que l'équipe était extrêmement accueillante, des réalisateurs au chef opérateur Nicolas Bolduc, en passant par la régie et les équipe HMC (habillage, maquillage, coiffure).

VS : Avant le tournage, j'avais presque une boule au ventre... Devant un projet aussi important, la pression est évidemment immense car tu sais que le film va être vu par des millions de spectateurs. On avait une peur bleue de mal jouer. Comme la technique prend beaucoup de place sur un film de cette envergure, il faut parfois une journée pour tourner une scène qui comprend dix lignes de texte, même avec deux ou trois caméras. Comme le dit Julien, c'est difficile de réinjecter de la vie à une réplique qu'on a répétée trente fois dans la journée. Il faut arriver à être prêt pour ce moment-là. J'allais parfois voir Matthieu et Alexandre pour leur dire que je n'étais pas content de ce que j'avais fait et ce sont eux qui devaient me rassurer ! Mais l'équipe était tellement détendue que le stress partait vite. Il faut dire qu'on tournait avec des acteurs très drôles. Pierre ou Laurent sont d'immenses acteurs, passés par le Français, mais aussi des génies de l'humour. Ils étaient capables de lâcher une blague au moment de tourner, ce qui désacralisait la prise, à l'inverse du « Trois, deux, un, action », qui te donne l'impression de sauter dans le vide...





JSJ : J'ai été bluffé par l'excellence des costumes comme de tous les corps de métiers qui ont travaillé sur le film. Comme Vassili, je trouve que les costumes et le HMC sont essentiels pour endosser un personnage. Un détail sur un costume, un accessoire ou une coupe de cheveux sont des éléments qui me permettent d'emblée d'incarner mon personnage. Chaque matin, c'était une surprise de découvrir nos costumes tous aussi beaux les uns que les autres !

MONTE-CRISTO EST UNE ALLÉGORIE DE LA VIE : VOS PERSONNAGES SONT JEUNES ET CONFRONTÉS À UN MONDE D'ADULTES CYNIQUES, ABÎMÉS PAR LA RECHERCHE DE LEUR INTÉRÊT PERSONNEL.

VS : C'est vrai qu'Albert incarne une forme de pureté idéale. Il ne sait rien des manœuvres qui se trament autour de lui, c'est le plus candide et le plus vertueux de tous, même s'il est tenté à son tour par la vengeance,

puisqu'il va jusqu'à pointer son pistolet sur Monte-Cristo. À mes yeux, il est d'ailleurs une sorte de réincarnation d'un Dantès à qui il ne serait pas arrivé tous ses malheurs. Pour les autres personnages, je trouve que c'est plus contrasté. Haydée et André sont quand même pervertis par Monte-Cristo, qui les pousse à faire le mal pour assouvir sa vengeance, même s'ils finissent par résister. À l'inverse, au début du film, mon père, Fernand de Morcerf (Bastien Bouillon), est jeune mais déjà perverti. Quant à Monte-Cristo, à cause de ce qu'il a souffert, on l'aime jusqu'au bout, même s'il pourrait peu à peu de l'intérieur. J'avais peur d'une adaptation où le personnage serait blanc et lisse. Or c'est tout le contraire : on a même le sentiment que Monte-Cristo ne sera jamais remboursé de sa dette, parce qu'au fond il ne vit que pour ses cauchemars. Il l'avoue d'ailleurs à un moment : « J'ai peur de ne plus avoir de cauchemars. » Il ne peut pas aller bien, ou alors c'est qu'il est prêt à mourir.

JSJ : À la différence d'Albert, mon personnage et celui de Haydée ont



été abîmés par des drames : je suis le rescapé d'un infanticide, elle est marquée à vie par l'assassinat de son père. Il y a en eux une cassure. On sent l'enfant qu'André aurait pu être mais qu'il ne sera jamais parce qu'il éprouve le besoin de se venger et qu'il ne connaîtra pas la paix avant cela. Monte-Cristo utilise à dessein notre colère, nos failles, les démons qui nous suivent depuis notre enfance pour nous manipuler et se venger, grâce à nous, de ses adversaires. Le film est subtil parce qu'il parvient à donner au spectateur de l'empathie pour des personnages négatifs en le plaçant exactement dans les sentiments que ceux-ci éprouvent, surtout dans la première partie. Je me suis demandé ce que j'aurais fait à la place de Morcerf, surtout quand l'amour est en jeu. Au moins jusqu'à ce qu'il se mure dans son choix et commette l'irréparable.

AV : Je pense que nous sommes tous les trois comme le Dantès sorti du château d'If, qui a résolu de se venger mais garde au fond du cœur une forme de pureté. Je crois qu'il n'imaginait pas aller aussi loin dans sa vengeance. Et c'est justement quand Haydée sent qu'il bascule dans une noirceur extrême qu'elle se détache de lui, décide de prendre sa vie en main et fuit avec Albert. Son histoire est d'abord celle d'une libération. Le film aborde tous les recoins de l'âme, tantôt sombres et tantôt lumineux. On navigue en permanence entre une grande violence et une tendresse bouleversante. Le film pose aussi la question de savoir comment on arrive à vivre avec ses démons, comment on les laisse ou non prendre le dessus sur nous.



LISTE ARTISTIQUE

EDMOND DANTÈS/LE COMTE DE MONTE-CRISTO
FERNAND DE MORCERF
MERCÈDÈS HERRERA
HAYDÉE
VILLEFORT
ABBÉ FARIA
DANGLARS
ALBERT DE MORCERF
ANDREA
VICTORIA
ANGÈLE
CADEROUSSE
EUGENIE DANGLARS
MORREL
JACOPO

PIERRE NINEY
BASTIEN BOUILLON
ANAÏS DEMOUSTIER
ANAMARIA VARTOLOMEÏ
LAURENT LAFITTE de la Comédie-Française
PIERFRANCESCO FAVINO
PATRICK MILLE
VASSILI SCHNEIDER
JULIEN DE SAINT JEAN
JULIE DE BONA
ADÈLE SIMPHAL
STÉPHANE VARUPENNE de la Comédie-Française
MARIE NARBONNE
BRUNO RAFFAELI
ABDE MAZIANE



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES
D'APRÈS LE ROMAN DE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
MONTAGE
MUSIQUE ORIGINALE
DÉCORS
COSTUMES
INGÉNIEUR DU SON
MONTAGE SON
MIXAGE
ÉTALONNAGE
MAQUILLAGE SPÉCIAUX
MAQUILLAGE
COIFFURE
CASTING
1^{ER} ASSISTANT MISE EN SCÈNE
SCRIPTÉ
DIRECTEUR DES PRODUCTIONS
PRODUCTION EXÉCUTIVE
DIRECTEUR DE PRODUCTION
RÉGISSEUR GÉNÉRAL
SUPERVISION VFX
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION
SUPERVISION MUSICALE
PRODUIT PAR
COPRODUIT PAR
UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION
EN ASSOCIATION
AVEC LE SOUTIEN DE
AVEC LA PARTICIPATION DE
AVEC LE SOUTIEN DE
DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES

MATTHIEU DELAPORTE & ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE
MATTHIEU DELAPORTE & ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE
ALEXANDRE DUMAS
NICOLAS BOLDUC - CSC
CELIA LAFITEDUPONT
JÉRÔME REBOTIER
STÉPHANE TAILLASSON
THIERRY DELETTRE - AFCCA
DAVID RIT
GWENNOLÉ LE BORGNE, OLIVIER TOUCHE
MARC DOISNE, SAMUEL DELORME
RICHARD DEUSY
PIERRE-OLIVIER PERSIN
STÉPHANE ROBERT
AGATHE DUPUIS
ÉLODIE DEMEY
DANIEL DITTMANN
MARIE GENNESSEUX
MATTHIEU PRADA
GUINAL RIOU
ROBIN WELCH
ALEXANDRE HOULLIER
OLIVIER CAUWET
CAMILLE CARIOU
PIERRE-MARIE DRU
DIMITRI RASSAM
ARDAVAN SAFAEE
CHAPTER 2, PATHÉ FILMS
AVEC M6 FILMS, FARGO FILMS, LOGICAL CONTENT VENTURES, UMEDIA
AVEC UFUND
CANAL+
CINÉ+, M6, W9
LA RÉGION ILE-DE-FRANCE, LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR,
LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, BNP PARIBAS, LA SACEM
PATHÉ FILMS

